

## Emilie Notéris, *Alma Matériau*

Emilie Belkessam

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/77903>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Emilie Belkessam, « Emilie Notéris, *Alma Matériau* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/77903>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

EN

---

# Emilie Notéris, *Alma Matériau*

Emilie Belkessam

---

- 1 Les études de genre ont mauvaise presse, mais moins que les manifestes appartenant au même champ. Si la pensée *queer* est encore assez généralement jugée intolérable, les préoccupations féministes, quant à elles, ne sont pas assez prises au sérieux pour véritablement effrayer : elles restent cantonnées à une bouffonnerie, à un sous-genre des savoirs. Imaginez alors un ouvrage qui réunirait les deux. C'est le cas de cet essai d'Emilie Notéris, *Alma Matériau*, ouvertement revendicatif et sans complaisance. Ce mot *alma*, l'autrice l'emprunte au latin - masculin/singulier - *almus*, ici féminisé pour nourrir une démarche intellectuelle de redécouverte d'un art du XXe siècle plus féminin qu'on ne l'a pensé jusqu'à il y a peu. *Alma*, c'est encore cette nourriture bienfaitrice qui est celle que certains auront qualifié en ces temps de pandémie de « non essentielle », de secondaire quand la contagion sévit et effraie les peuples. Cette nourriture est celle que l'autrice appelle de ses vœux. En une centaine de pages, ainsi qu'elle le souligne, il est impossible de visualiser l'intégralité de ces histoires de femmes artistes, tant il y a de destins à découvrir afin d'opérer une relecture que tout historien, ou simple curieux quelque peu néophyte, ne pourrait refuser, suivant une démarche magnanime. Ainsi, vous croiserez dans ce recueil des vies plus ou moins oubliées, (Sidonie-Gabrielle) Colette, Isadora (Duncan), Joséphine (Baker) ou encore Wilhelmina (Barns-Graham), les unes s'étant connues, les autres se retrouvant dans des pratiques artistiques contiguës, chacune demeurant une en son genre, sans mauvais jeux de maux. Ces maux, décrits dans les fameux rapports mères-filles abondant dans l'idée d'un *fatum de* conflictualité, ont longtemps fait fructifier un pan non négligeable de l'éthologie psychiatrique et les rayons d'ouvrages de vulgarisation en psychologie. Comme si le féminin, depuis Eve et le péché originel, condamnait la moitié de la population mondiale à l'infamie toujours réitérée. Cet ouvrage est manifestement une adresse à son lecteur, une invitation à repenser le monde, à le reconstruire même, sous le prisme de ces autres, longtemps demeurés invisibles, n'entendant pas séjourner davantage dans la négligence au sein de laquelle ils ont, longtemps, été domiciliés.